France Nature Environnement Isère
Fédération des associations de protection de la nature et de l'environnement en Isère
MNEI - 5 place Bir-Hakeim 38000 GRENOBLE - isere@fne-aura.org
www.fne-aura.org/isere

La vie par nature !

Projet associatif

Proposé à l'Assemblée Générale 2021

Mai 2021

EN PREAMBULE

Une association qui cherche à contribuer à l'intérêt général doit régulièrement questionner ses buts, ses activités, l'adéquation entre ses ambitions et les ressources disponibles.

La société change, les connaissances scientifiques progressent, les technologies et les risques associés évoluent, les enjeux environnementaux se transforment… Alors que tout bouge autour de nous, quel doit être notre cap pour rester fidèle à nos valeurs fondatrices ?

Pour avancer sur cette question, le conseil d'administration de FNE Isère a lancé en novembre 2020 une réflexion collective sur notre projet associatif.

Le document de synthèse issu de ce travail est présenté pour discussion puis soumis au vote pour approbation à l'assemblée générale.

Le projet associatif se veut vivant, stabilisé sur le fond, sans prétention à l'exhaustivité, évolutif sur la forme. Il est demandé à l'assemblée générale de se prononcer sur le fond, sachant que la forme pourra faire l'objet de nombreuses variantes, selon les canaux de diffusion.

Un document détaillé sur la méthode de travail et les données recueillies relatives au projet associatif est disponible sur demande.

Hier et aujourd'hui

D'OÙ VENONS-NOUS ?

La FRAPNA Isère, Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature en Isère, a été créée en 1972. Nous avons changé de nom à l'été 2019 pour affirmer notre appartenance au mouvement France Nature Environnement.

Selon nos statuts, *FNE Isère a pour but la défense et la protection de la nature, de la faune, de la flore, des sites, paysages, espaces naturels, la lutte contre toutes les formes de pollutions et nuisances, l'amélioration du cadre de vie, l'éducation à l'environnement et au développement durable et, d'une manière générale, la connaissance, la sauvegarde et la protection de l'environnement, principalement dans le département de l'Isère.*

Membre du mouvement FNE, nous adhérons aux slogans de nos fédérations mères :

- FNE AURA : *Être garants de nos biens communs : les Sols, l'Air, le Vivant et l'Eau*
- FNE national : *Partout où la nature a besoin de nous*

En résumé : une expérience inestimable insérée dans des réseaux précieux.

OÙ EN SOMMES-NOUS ?

Fin 2020, nous avons 40 associations adhérentes totalisant plus de 7000 adhérents (sans compter les adhérents aux associations de pêcheurs), 229 adhérents individuels, une équipe de 9 salariés (7 CDI et 2 CDD) complétée par 3 volontaires du service civique. Notre situation financière, encore fragile car appuyée sur un petit nombre de partenaires, est saine avec des fonds associatifs de l'ordre de 3 mois d'activité.

Nous sommes bien implantés dans les milieux de l'écologie et de l'environnement, assez bien connus des acteurs institutionnels (Etat et établissements publics, collectivités locales), moins bien connus du grand public qui connaît souvent mieux les grandes ONG médiatisées ou l'association adhérente de son secteur.

Les activités phares portées ou animées par des salariés sont l'éducation à l'environnement, le festival international du film Nature et Environnement, la veille et l'expertise écologique auprès de collectivités locales, les Sentinelles de la nature, l'action juridique, le réseau Eau.

Nos adhérents participent chaque année à des centaines de réunions (commissions de site, commissions d'usagers, commissions départementales, rencontres avec des élus ou des agents de l'Etat, collectifs citoyens …) où nous partageons nos idées, alertons et proposons, conformément à nos statuts.

Nous attirons chaque mois de nouvelles personnes qui souhaitent s'investir pour la nature et l'environnement. Cependant, nous peinons à les accueillir et les intégrer pleinement. Globalement, la tendance est plutôt au vieillissement de nos cadres.

Nous avons un flux de demandes d'intervention qui excèdent nos capacités de réponse.

En résumé : merci à ceux qui s'engagent avec nous ou nous soutiennent.

QUELS SONT LES ELEMENTS IMPORTANTS DU CONTEXTE EN 2021 ?

La pandémie et les périodes de confinement ont largement incité à réfléchir au ***monde d'après***, à la société vers laquelle il faudrait aller.

Les questions écologiques suscitent un **bouillonnement intellectuel**, avec des tribunes fréquentes dans la presse et des auteurs dont le public s'élargit. Des thèmes sortent des cercles restreints où ils étaient discutés : sobriété,

dénonciation de l'anthropocentrisme, revendication de droits de la Terre, écocide, effondrement, résilience, bien-être animal … et bien sûr la question du climat qui n'est vraiment « grand public » que depuis 2015 (COP 21).

Nous constatons une **sensibilité accrue de la population aux problématiques écologiques** : climat, lien santé et environnement, cadre de vie, élevage industriel … La plupart des acteurs politiques affichent des orientations en matière de transition écologique.

Le discours imprégné, ou parfois seulement teinté, d'écologie se généralise et se banalise dans l'économie, la recherche, la littérature, la culture … obligeant à des efforts de discernement pour identifier les enjeux, démêler le superficiel et l'essentiel et forger nos avis et propositions.

Certaines **politiques publiques** énoncées sont porteuses d'opportunités (malgré les renoncements et piétinements …) : stratégie nationale sur les aires protégées, accord de Paris sur le climat, objectif de Zéro Artificialisation Nette des sols, réduction des pesticides …. Plusieurs collectivités territoriales de toute taille annoncent de fortes ambitions en matière transition écologique.

Cependant, loin du consensus, **les changements en cours ou évoqués suscitent des tensions et des crispations locales et nationales sur bien des sujets** : pesticides, infrastructures d'énergie renouvelable, climat, irrigation et retenues d'eau, libertés associatives, relance du nucléaire ….

Les pratiques démocratiques semblent évoluer, sans tendance très affirmée. On observe ainsi le délaissement, par l'Etat et par les citoyens, des dispositifs institutionnels de concertation ou de consultation fondés sur les corps intermédiaires et dans lesquels nous sommes investis.

D'autres outils d'expression ou de concertation s'étendent tels que les pétitions en ligne, les conventions citoyennes et les plateformes numériques de consultation ou d'interpellation.

La banalisation récente de la visio conférence facilite le travail collaboratif à distance et l'effacement des frontières administratives entre départements ou régions.

REFONDER NOS RAPPORTS À LA NATURE ET AU VIVANT

La prise de conscience grandit et s'exprime abondamment, même s'il y a loin des paroles aux actes : les maux dont souffrent la planète (l'érosion de la biodiversité, l'épuisement des ressources, le dérèglement climatique, la pollution des sols, des eaux et de l'air) doivent être combattus à la racine.

Il existe maintes manières de dire le nécessaire changement de paradigme que la société doit opérer : la nature n'est pas au service de l'homme comme les *modernes* l'ont cru, mais les humains sont partie intégrante de la nature ; passer du paradigme "*Homme hors de la nature*" à un paradigme "*Homme dans la nature* » ; la vision dominante *anthropocentrée* doit faire place à une approche *éco-reliée*; passer d'une *économie extractiviste* à une *économie régénérative ;* pour réduire notre empreinte environnementale, la *sobriété* doit remplacer la quête sans fin de l'abondance.

L'enjeu de refondation est sociétal. Il nous dépasse mais nous, FNE Isère, voulons y contribuer.

Telle est notre mission, et nous l'acceptons : œuvrer, avec d'autres, pour un changement de société qui vise à *raviver les braises du vivant*.[1]

En résumé : accompagner le **changement de paradigme**[2] dont la société a besoin.

[1] Nous reprenons ici le magnifique titre d'un ouvrage de Baptiste Morizot.

[2] Voir en fin de document un complément sur le changement de paradigme.

LES ENJEUX CRUCIAUX EN ISERE

Agissant *principalement dans le département de l'Isère*, notre action répond aux enjeux cruciaux du territoire.

Eau : sécheresses de plus en plus récurrentes et précoces ; demandes accrues de ressource en eau pour l'agriculture, l'industrie et l'enneigement artificiel ; régression des zones humides, artificialisation des cours d'eau et de leur hydrologie ; pollutions récurrentes et accidentelles.

Qualité de l'air – particules fines (chauffage au bois, transports, agriculture), NOx (transport routier), ozone (polluant secondaire, effet aggravant de la chaleur).

Forêt : appréciée et souvent objet de disputes pour ses ressources multiples (biodiversité, ressources en eau, filière bois, espace de loisirs, stockage de carbone …) la forêt est fragilisée par le dérèglement climatique et les activités humaines. Près de 40 % de la surface du département sont en forêt.

Faune : populations en baisse pour de nombreuses espèces, menaces sur la protection du loup, inverser la tendance d'érosion de la biodiversité.

Artificialisation des sols – qui se poursuit en raison de l'attractivité du département (région grenobloise, nord-Isère dans la zone d'influence de la métropole lyonnaise, Isère rhodanienne). La compétitivité entre territoires conduit à la surconsommation de foncier, à l'imperméabilisation des sols. Les objectifs de la stratégie Sols régionale sont trop lointains : Zéro Artificialisation Nette en 2040.

Logement : besoins colossaux de rénovation énergétique pour économiser l'énergie et réduire les émissions de GES. Un habitat social insuffisant et mal réparti face à des besoins en mixité sociale et générationnelle accrues. La compétitivité entre communes pousse à une offre excédentaire en zones d'activité, en surfaces commerciales, en terrains nus constructibles. n

Transport routier – nuisances sonores des plus mal logés, impacts sur la qualité de l'air, consommation de foncier par les infrastructures, émission de gaz à effet de serre.

Territoires de montagne : s'adapter à la baisse de l'enneigement sans fuite en avant dans la neige artificielle, reconversion des stations de ski en particulier dans le tourisme 4 saisons, développement de l'agriculture de montagne, ouverture d'espaces agricoles en moyenne montagne, évolution de la sylviculture.

Agriculture : étendre les zones non traitées par les pesticides, en particulier à proximité des points d'eau et des centres urbains. Recréer des bocages en plaine. Diminuer la part de l'élevage intensif. Promouvoir les changements de modèles et de comportements : agroécologie, circuits courts, alimentation peu carnée.

Risques industriels – Seveso, nucléaire : sécuriser la prévention (la DREAL manque de moyens), créer les conditions pour que les citoyens aient confiance dans la prévention et dans les autorités en cas de crise – lien avec la démocratie.

Pollution lumineuse – en lien avec la densité démographique et la profusion des éclairages publics et publicitaires.

Pollution des sols : sites orphelins, décharges sauvages, friches industrielles.

Demain

QUI SOMMES-NOUS ? NOS VALEURS, NOTRE CULTURE

Pour compléter notre nom, souvent raccourci à un sigle, adoptons une signature, un signe de notre appartenance à la nature : **FNE Isère, *La vie par nature.***

Vivant parmi et avec les autres vivants, nous sommes au service du monde vivant. **Le Vivant par-dessus tout**, par-delà Nature et Environnement. Ce positionnement, dans la continuité de nos engagements passés, nous invite à délaisser la position de surplomb que nous avons parfois vis-à-vis d'une nature qu'il faudrait protéger.

Faisons **confiance à la nature** qui se régénère et prospère, comme les forêts en libre évolution, dès lors que ses **habitats**, les milieux terrestres et aquatiques, sont préservés.

Association agréée, légaliste, nous participons aux dispositifs publics où l'on parle de nature, d'environnement, du vivant. **La démocratie est le fondement de l'action collective**.

De même que l'entraide est *l'autre loi de la jungle*[3], nous privilégions la **coopération** au sein de notre fédération et avec tous les acteurs avec qui nous pouvons trouver un terrain d'entente et des objectifs communs.

L'éducation à l'environnement, à la nature et au développement durable nous mobilise depuis notre création et nous unit à une vaste communauté éducative. Nous avons la conviction que l'éducation peut changer le monde … nous sommes patients et visons le lointain et les **générations futures**.

L'idée s'est imposée récemment et maintenant elle devient une évidence : **la transition écologique et la justice sociale doivent avancer de concert**, il n'y aura pas l'un sans l'autre.

Pour étudier les situations, orienter nos avis et construire nos propositions, nous nous appuyons sur une **approche scientifique**. Les sciences, dans leur pluralité, sont une excellente méthode d'acquisition de connaissances. En même temps, nous valorisons **l'observation** et la **sensibilité** aux phénomènes naturels et au vivant.

Pour alerter et convaincre, en complément de **l'argumentation**, nous misons sur le **militantisme**, l'engagement des adhérents et **l'exemplarité** là où nous sommes en situation d'initiative.

Enfin, rappelons que nous sommes **indépendants** des partis politiques et des structures religieuses ou philosophiques. Nos prises de positions sont élaborées collectivement et, pour les plus importantes, validées par nos instances statutaires. L'organisation fédérale favorise l'ouverture et le pluralisme.

En résumé : FNE Isère, *la vie par nature !*

Nos valeurs :

Le vivant par-dessus-tout. Confiance en la nature.

Préservation et restauration des habitats pour les êtres vivants, aujourd'hui et pour les générations futures.

Education à la nature. Démocratie et justice sociale.

Approche scientifique, coopération, militantisme, indépendance, pluralisme.

[3] *L'entraide, l'autre loi de la jungle* ; Pablo Servigne et Gauthier Chapelle, Editions Les Liens qui Libèrent, 2019.

UN IMMENSE CHAMP D'ACTION - CARTOGRAPHIE

L'objet social figurant dans nos statuts ouvre un périmètre très vaste qu'il est d'ailleurs impossible de préciser complètement. De plus, la théorie systémique le dit : tout est lié ! Au quotidien, au fil des sollicitations reçues et des actualités peu ou prou en lien avec la nature et l'environnement, nous voyons bien qu'il est difficile de spécifier a priori nos domaines d'intervention.

Mais à trop embrasser, nous courrons un risque de dispersion et de dilution de nos efforts. Alors, essayons de clarifier nos domaines, non pour les prioriser dans l'absolu, mais pour esquisser « comment les aborder ».

Nous avons d'emblée trois **domaines indiscutables**, au cœur de notre identité, où nous sommes présents et actifs de longue date : l'éducation à la nature et l'environnement (incluant le Festival du film), l'eau, les pollutions (Sentinelles de la nature).

L'importance de la **forêt** en Isère en fait un domaine prioritaire à la croisée de nombreuses problématiques : le climat, la biodiversité, l'économie, la santé – environnement … La forêt est un terrain privilégié pour l'éducation à l'environnement.

Vient ensuite une grande famille où la coopération s'impose avec force car nous avons des **partenaires naturels**, en particulier dans le mouvement FNE et parmi nos adhérents en Isère :

- Les associations spécialisées sur une thématique : faune, flore, montagne, agriculture, transports en commun et mobilités actives, chasse,
- Les associations locales : aménagement du territoire, urbanisme, aires protégées, économie circulaire, transports, carrières.

Au regard du mouvement associatif en Isère, nous identifions des **domaines, à consolider ou développer**, qui pourraient constituer des points forts spécifiques de FNE38 : droit de l'environnement, pollution lumineuse, nature en ville, qualité de l'air, bruit, risques industriels, espèces exogènes envahissantes.

Il y a des domaines où nous sommes surtout contributeurs (et non à l'initiative) : énergie (dont nucléaire), paysage, émissions de gaz à effet de serre, droits de la Terre …

Enfin, nous identifions une liste de domaines sans existence autonome, c'est-à-dire que nous y entrons via une autre problématique qui, elle, est au cœur de notre vocation :

- alimentation / avec agriculture, eau et sols
- méthanisation / avec agriculture et sols
- santé environnementale / avec biodiversité, ménagement du territoire, pollutions …
- bien être animal / avec agriculture, élevage industriel, risques de pollution
- écogestes / avec éducation à l'environnement
- philosophie de l'environnement / avec éducation à l'environnement
- …

ET MAINTENANT, QU'ALLONS-NOUS FAIRE ? NOS ORIENTATIONS - ERC2

Inscrites dans nos racines et notre expérience, les orientations ne sont pas nouvelles, mais seulement des repousses, similaires aux précédentes sans être identiques. Ainsi, chaque printemps, la floraison du verger ouvre une saison qui ne ressemblera à nulle autre. La récolte n'est connue qu'à la fin, on y veille avant même l'éclosion des bourgeons.

Eviter les atteintes à l'environnement, la dégradation des habitats et des écosystèmes, la perte de biodiversité. Lutter contre les pollutions diffuses ou accidentelles.

Réduire l'impact des activités humaines sur les ressources naturelles. Freiner l'artificialisation des sols. Orienter l'aménagement du territoire et l'économie. Plaider pour la sobriété.

Cajoler la faune et la flore. **Choyer** les foyers de biodiversité : forêts vivantes, bocage, aires protégées, trames écologiques, cours d'eau, parcelles dont nous avons la propriété ou la gestion … Œuvrer à la renaturation de terrains artificialisés. **Tisser** les liens au sein du monde vivant. **Ouvrir** des passerelles et des passages pour la libre circulation des êtres vivants.

Nourrir la terre, les humains et les animaux d'élevage selon les principes de l'agroécologie.

Nourrir les consciences, faire grandir petits et grands pour qu'ils habitent la Terre en citoyens éclairés, respectueux du vivant et économes des ressources. Autrement dit : consolider et élargir nos activités d'éducation et de formation.

Nourrir le débat public en s'y impliquant généreusement : instances de concertation, enquêtes publiques, comités de site, conseils de développement … Mobiliser notre expertise collective et proposer des *solutions* fondées sur la nature. S'impliquer dans des mouvements nationaux impulsés par FNE national.

Nourrir la motivation à agir, encourager le militantisme et le renouvellement de nos adhérents.

OÙ PROGRESSER ?

Avec ce paragraphe, nous basculons dans une partie à usage strictement interne. Idéalement, il eut été bien de définir des objectifs. Mais la lucidité oblige à constater qu'il manque ici le *comment faire* et *avec qui*. Des propositions plus concrètes ont été faites durant l'élaboration du projet, elles sont à approfondir. Patience et confiance … l'histoire n'est pas finie.

Accueillir les nouveaux adhérents avec un parcours d'intégration et **mobiliser des bénévoles**, y compris ponctuellement ou sur de courtes périodes.

Répartir des rôles, **délégations** permanentes (par thématique) ou temporaires (par projet, groupe de travail). **Coopérer**, renforcer la synergie au sein de la fédération (FNE38, assos fédérées, FNE AURA, FNE national) … sans dispersion ni épuisement dans la complexité interne. Coopération, synergie entre salariés et bénévoles – avec des logiques de binômes ou de projets.

Trouver des complémentarités et de nouveaux équilibres entre le *présentiel* et le ***distanciel.***

Agir concrètement **pour** le monde que nous voulons, l'âge de **faire** (et pas seulement de dire, plaider, s'opposer) :

- Faire nous-même : valorisation de la biodiversité dans nos terrains ou chez des partenaires, sciences participatives,
- Faire ensemble : accompagnement de collectivités, de privés dans la mise en œuvre des solutions fondées sur la nature, dans la gestion d'espaces naturels ; partenariats avec des acteurs économiques …

Faire reconnaître notre **expertise** et notre utilité par les autorités publiques (Etats, collectivités, agences). Acquérir une **notoriété** dans le public et les médias.

Rechercher une diversité de **financements** préservant notre indépendance – via les appels à projets, les fondations, les partenariats sur le *Faire* …

En complément

A propos du changement de paradigme – les humains dans la nature

Il nous faut passer du paradigme "*Homme hors de la nature*" à un paradigme "*Homme dans la nature*".

Le "nous" concerne la société dans son ensemble, et FNE en particulier. En défenseurs de la nature contre les atteintes humaines, nous sommes en effet placés dans le paradigme "*Homme hors de la nature*". Il s'agit aujourd'hui, selon le nouveau paradigme, de se repositionner dans une logique de restauration, construction collective, vivre ensemble avec le reste du vivant pour habiter durablement une Terre qui de toute façon a changé et va encore changer selon une trajectoire imprévisible. D'où la logique hybride portée par FNE de "solutions (techniques) basées sur la nature", consistant à laisser plus d'espace aux dynamiques naturelles tout en restant capables de les piloter/contrôler un minimum. Et pour commencer, bien sûr, à préserver ces dynamiques, c'est-à-dire préserver la biodiversité comme processus et comme ressource. Au final "*Raviver les braises du vivant*" comme l'exprime Baptiste Morizot.

Le paradigme "*Homme hors de la nature*" a été développé depuis Descartes avec la civilisation technique, selon un humanisme exacerbé qualifié aujourd'hui d'anthropocentrisme. Ce paradigme de toute puissance nous mène à la destruction de notre habitat, et donc à notre propre destruction.

Le paradigme "*Homme dans la nature*", (éco)systémique ou écologique prend acte de notre impact sur la nature, et cherche à optimiser nos interactions avec le reste du vivant pour un bon fonctionnement global.

Il est différent du paradigme antique "*Homme dans le cosmos*", où l'homme était soumis aux forces de la nature et essayait d'y vivre au mieux son destin. Il n'est pas possible de revenir à ce "biocentrisme" : nous sommes maintenant trop nombreux et habitués à une certaine liberté et un certain confort, qui ont permis le développement de notre culture. Mais il nous faut désormais *négocier* avec la nature, trouver des compromis viables.

Donc finalement : entre les deux extrêmes du biocentrisme et de l'anthropocentrisme, de la nature dominante et de la nature dominée, il faut maintenant cultiver le paradigme écosystémique, mettant l'accent sur les interactions et les rétroactions, les régulations. On parle aussi, par parallélisme de forme, d'écocentrisme", oxymore assez contestable. Mieux vaut parler tout simplement d'écologie, de paradigme écologique...

Ecoreliés dans un enchevêtrement d'interdépendances

La notion de « centrisme » ne traduit pas la réalité terrestre où tous les êtres (à supposer que l'on puisse les identifier) dépendent, de multiples manières, d'autres êtres, y compris le monde minéral façonné par la vie et donnant naissance aux paysages et autres ressources. Pensons au calcaire de nos montagnes et au pétrole roi de notre économie.

Dès lors, ce n'est pas seulement l'anthropocentrisme qu'il faut écarter, c'est toute vision centrée. En systémique, en écologie, les concepts de base sont *l'interaction* et le *lien*, ce que nous pourrions populariser en slogan : **FNE, tous écoreliés**. Ou pourquoi pas : **Les écoliés** comme une invitation à l'éducation permanente.